

PSDR4 - Présentation du Groupe transversal « Systèmes alimentaires et forestiers, circuits et circularités »

Galliano D.¹, Gonçalves A.¹, Bourdin S.²

¹ INRAE, UMR AGIR, Chemin de Borde-Rouge – Auzeville, F- 31326 Castanet-Tolosan Cedex

² EM Normandie Business School, 9 rue Claude Bloch, F-14000 Caen

Correspondance : danielle.galliano@inrae.fr

Le Groupe transversal « Systèmes alimentaires et forestiers, circuits et circularités » a rassemblé les apports de 12 projets afin de capitaliser les connaissances acquises dans le cadre du programme PSDR4 sur les modèles de gouvernance, l'évolution des modes de coordination des acteurs et l'ancrage territorial des circuits et circularités qui se développent dans les territoires. Il se concentre sur l'analyse de trois objets principaux : la bioéconomie et l'économie circulaire, les systèmes forestiers, et les systèmes alimentaires, chacun de ces objets étant analysés sur une grande diversité de terrains d'études couvrant l'ensemble des régions françaises et grâce à une complémentarité d'approches, qualitatives, quantitatives et mixtes.

L'ensemble des travaux a permis d'éclairer la diversité des trajectoires, des modèles de structuration de nouveaux systèmes territorialisés, ainsi que les questions que cela pose en termes de politiques publiques de développement territorial.

1. Une approche transversale, inter-projets, des dynamiques circulaires en territoires

Face aux enjeux globaux, les interdépendances systémiques entre agriculture, alimentation et environnement prennent de plus en plus d'importance et donnent une place centrale aux dynamiques locales. Une des réponses à ces processus de transition réside dans la structuration de nouveaux systèmes territorialisés autour de l'alimentation, de l'énergie et de l'usage des bio-ressources. Qu'il s'agisse des circuits courts alimentaires ou des processus de circularité plus larges impliquant des flux de ressources diverses (biomasse, énergie, bio-déchets, ...), la construction de ces circuits et circularités pose question sur les modèles de gouvernance, sur l'évolution des modes de coordination des acteurs et sur l'ancrage territorial de ces dynamiques, potentiellement porteuses de nouveaux modèles de développement territorial. Ils posent la question des modalités nouvelles d'articulation des différents acteurs et activités dans les territoires et des logiques qui président à la circulation des flux de matières, de l'information et des connaissances. Cette construction de nouveaux circuits et de nouvelles circularités implique des innovations pouvant s'inscrire dans des échelles territoriales très diverses et impliquer des acteurs encore peu présents dans les secteurs agricoles et forestiers.

Pour les appréhender, les travaux du GT3 se sont structurés autour de trois questions principales d'échanges inter-projets :

- **Quelle diversité des formes de circularités et quels freins et leviers au développement des différentes formes ?** Les échanges ont permis de faire un premier bilan analytique des formes portées par les projets d'économie circulaire, de bioéconomie territorialisée, et les formes de circularités dans les systèmes alimentaires et forestiers. Nous avons cherché à travers cette diversité de mettre en évidence les processus à l'œuvre entre hybridation et coexistence.

- **Quelle dimension territoriale des systèmes et circularités** : quelles proximités, quels systèmes d'acteurs et modes de gouvernance ? Comment le territoire joue dans la construction de nouvelles formes de valorisation des ressources agricoles et forestières ? L'objectif était d'identifier les ressources clefs qui permettent le développement des systèmes circulaires et, parallèlement, de mettre en évidence les ressources territoriales qu'ils permettent de générer en retour dans les territoires.
- **Sur quelles innovations repose la structuration de ces systèmes et circularités** : quelles combinaisons d'innovations techniques, organisationnelles, sociales et institutionnelles ? Quels outils pour co-construire ces systèmes et circularités ?

Les chercheurs et acteurs des projets du Groupe transversal se sont ainsi mobilisés pour échanger et confronter les travaux, travailler leurs méthodologies et partager leurs résultats autour de séminaires thématiques, de sessions de colloques et de rédactions d'ouvrages collectifs¹.

2. Les principaux résultats et enseignements des projets

L'objectif du GT3 est ainsi de monter en généralité sur ces thématiques au travers de l'étude de trois objets majeurs :

- **La bioéconomie et l'économie circulaire**, par l'étude des processus de bioéconomie territorialisée qui mettent en évidence la diversité des modèles et leur coexistence et notamment l'étude de la méthanisation, qui apporte des analyses comparatives et la mise en évidence de processus émergents ancrés dans les territoires.
- **L'étude des systèmes forestiers**, qui apporte un regard croisé et un renouvellement des approches relatives à la structuration des filières forêt/bois et ses nouvelles dynamiques de territorialisation et de construction de la valeur.
- **L'analyse des systèmes alimentaires**, dont la territorialisation est questionnée au travers de l'étude des circuits de proximité, de la place de l'alimentation dans les enjeux de développement territorial et des nouvelles politiques alimentaires.

Chacun des projets éclaire la diversité de trajectoires et de modèles de structuration de nouveaux systèmes territorialisés qui posent questions en termes de politiques publiques de développement territorial.

2.1 Bioéconomie et économie circulaire : les enjeux de coordination d'acteurs dans les territoires

Les projets convergent vers la mise en évidence d'un intérêt et d'une préoccupation croissante des acteurs pour la question des flux, en particulier des flux de matières (produits agricoles, co-produits, effluents), pour la réduction des distances parcourues par ces flux et pour la structuration d'échanges ou de circulation de flux entre acteurs d'un même territoire. La dimension locale est un argument récurrent des projets d'économie circulaire, dont les porteurs mettent en avant les potentialités en termes de (re)-territorialisation ou de (ré)-ancrage de la production. Les questions d'approvisionnement et de capacité de mobilisation des ressources locales sont centrales pour les acteurs, parfois dans une perspective d'autonomie. La dimension territoriale n'est pas systématiquement mise en avant dans les démarches de bioéconomie.

¹ À noter en particulier le numéro spécial dans la revue *European Planning Studies* sur le thème « Circularities in territories » à paraître en 2022, dont les articles sont consultables en ligne <https://www.tandfonline.com/doi/pdf/10.1080/09654313.2021.1973174>; ainsi que le ebook N'guyen Ba S. & Lardon S. 2020. *Comment adapter et hybrider les démarches participatives dans les territoires ?* Ouvrage numérique AgroParisTech & IADT.

Un des points centraux aux dynamiques de circularité est la mise en évidence de très forts enjeux en termes de coordination d'acteurs hétérogènes dans les territoires. La question de la gouvernance territoriale est centrale et il existe une pluralité de formes en fonction des objets et des territoires considérés. Les travaux montrent le rôle clé joué par les acteurs intermédiaires, en particulier publics (collectivités, services déconcentrés de l'Etat, etc.) notamment dans les projets de méthanisation pour lesquels les conditions locales d'acceptabilité ne sont pas données (projets REPROINNOV et DETECTE).

La bioéconomie territoriale et l'économie circulaire ne reposent pas seulement sur des innovations techniques mais sur leur combinaison avec des innovations organisationnelles (nouvelles façons de travailler ensemble), institutionnelles et sociales (l'implication de nouveaux acteurs en particulier issus de la société civile). Ces deux champs sont potentiellement porteurs de redynamisation des territoires ruraux. Ils permettent à la fois une diversification des activités agricoles et agro-alimentaires et concourent à la structuration de nouvelles collaborations et de nouvelles formes de gouvernance pour créer ces circularités de flux de matières et de connaissances. Ceci en notant bien, comme le montrent les travaux du projet BIOCA, que la bioéconomie recouvre une diversité de modèles industriels et agricoles qui n'ont pas les mêmes répercussions économiques, sociales et environnementales.

2.2 Circuits et circularités dans les systèmes forestiers

De manière transversale, les travaux ont apporté un regard croisé et un renouvellement des approches relatives à la structuration des filières forêt/bois. Ils confirment l'existence de nouvelles dynamiques de territorialisation et de construction de la valeur, où les processus de circularité jouent un rôle central (projets AFFORBALL et OUI-GEF). Ils révèlent la même complexité et certaines sources d'évolution communes des processus de circularité avec ceux observés dans les systèmes agricoles et alimentaires : hybridation/coexistence de modèles sur les territoires, articulation avant tout des enjeux économiques et environnementaux, rôle clé des réseaux d'acteurs et des formes de gouvernance dans la capacité de mobilisation des ressources.

De manière plus contextuelle, les travaux mettent en évidence des dynamiques propres à leurs terrains.

Ainsi, les réponses sont « situées », i.e. dépendantes du contexte (projet DEFIFORBOIS) notamment quand la dynamique de construction des processus de circularité dans les filières renvoie à une analyse couplée des enjeux environnementaux (adaptation au changement climatique / changements d'espèces) et économiques (impératif d'accroître les approvisionnements pour structurer les filières). Les travaux montrent la nécessité d'une prise en compte d'un horizon commun à l'échelle régionale qui s'appuie sur un diagnostic partagé (projet TREFFOR) mais aussi comment les particularités du défi climatique pour les forêts conduisent à concevoir des solutions et des dispositifs coordonnés à l'échelle nationale avec un potentiel de diffusion rapide de l'innovation (projet DEFIFORBOIS). Les dynamiques de construction de nouveaux types de circularité s'appuient ainsi sur le développement de nouveaux circuits de valorisation du bois local, avec création de normes ou de labels construits sur des valeurs territoriales (projet OUI-GEF), sur des processus d'adaptation de la gestion forestière tels que le changement d'essences ou la modification des pratiques de coupe (projet DEFIFORBOIS) voire sur une réactivation des filières locales par la réaffectation des ressources territoriales sous-valorisées (projet AFFORBALL).

2.3 Résultats clés sur les systèmes alimentaires territorialisés (SAT)

Les projets du GT3 sur cette thématique fournissent une analyse et une vision globale des systèmes et des formes de circularités territorialisées : des différentes formes de production alimentaire aux régimes alimentaires en passant par la transformation, la commercialisation et l'articulation avec les politiques publiques (projet INVENTER). Le premier ensemble de résultats réside dans l'analyse de cette diversité des modèles, qui repose non pas sur des dualités (conventionnel/alternatif, circuits courts/longs) mais

plutôt sur l'hybridation et la coexistence de modèles. Pour les territoires urbains, on trouve une diversité de systèmes qui varient en fonction des formes urbaines (projet FRUGAL). Parallèlement, les travaux montrent que la notion de filière reste opérante (projets PERFECTO, FRUGAL et SYAM) avec des dynamiques différentes de reterritorialisation en fonction des filières et ils soulignent le rôle important de l'aval et notamment de la distribution. Le rôle clé des trajectoires territoriales est mis en évidence (projets FRUGAL et INVENTER) soulignant l'inscription de l'évolution des circuits alimentaires et de la production agricole dans de grands changements économiques et sociétaux tout autant que dans des dynamiques territoriales diversifiées. Les différents projets soulignent également le rôle des politiques publiques (dont les Projets Alimentaires Territorialisés - PAT) qui s'appuient sur des dynamiques de transition antérieures et différentes trajectoires qui s'inscrivent dans la durée des projets et consolident les contributions des individus et des collectifs (projets INVENTER et FRUGAL).

On retrouve, parallèlement, l'idée centrale dans les travaux du GT3 de l'importance des modes de gouvernance des systèmes et du rôle fondamental d'acteurs clefs pour structurer les coordinations. Les politiques publiques et les acteurs publics jouent un rôle important dans la structuration des systèmes alimentaires durables (projets FRUGAL, INVENTER...) mais l'influence croissante de la société civile est également mise en évidence. Ceci non seulement au travers d'initiatives innovantes de circuits (intelligence collective – projet SAGACITE) mais aussi de pratiques diverses qui participent à la structuration des SAT : autoproduction (projet INVENTER), ou choix de régimes alimentaires (projet FRUGAL). Plusieurs projets montrent, en parallèle, que les logiques des opérateurs économiques (transformation, distribution, etc.) influent fortement sur la structuration des SAT mais ces acteurs restent à la marge des gouvernances alimentaires (projets FRUGAL, SYAM et PERFECTO). Ces éléments mettent au premier plan de nouveaux enjeux d'instrumentation de l'accompagnement (projet INVENTER et SYAM) ou de renouvellement de l'intelligence collective (projet SAGACITE) pour permettre aux acteurs de penser et de mettre en place le changement sur leur territoire.

Conclusion

La question des circuits et circularités est au cœur des débats du GT3, aussi bien d'un point de vue scientifique qu'opérationnel. Les différents projets PSDR ont mis en lumière l'intérêt de considérer cette dimension. Ces recherches ont des implications opérationnelles fortes car elles mettent en évidence les enjeux liés à la gouvernance territoriale et aux innovations dans ce type de projets.

En termes de politiques publiques, le principal défi réside dans la conception d'une approche systémique et territorialisée des modèles d'économie circulaire. Cela implique la mise en œuvre de politiques publiques prenant en compte la diversité des territoires et des ressources qui les composent. La mobilisation de ces ressources nécessite l'accompagnement et à la coordination des acteurs de la transition. Dans ce cadre, les collectivités territoriales peuvent jouer un rôle important pour faciliter les échanges entre les acteurs et cela d'autant plus que l'on se situe dans des zones rurales de faible densité.

Des recherches nouvelles permettraient d'approfondir et mieux comprendre comment et par quels processus les acteurs mobilisent les ressources locales pour mettre en œuvre des projets de circuits courts et de circularité. Par ailleurs, la question de la gouvernance territoriale étant centrale dans ce type de démarches, de futurs projets de recherche mêlant approches qualitatives et quantitatives permettraient de mieux appréhender sous quelles conditions la coordination entre les acteurs pourrait être facilitée. Enfin, les démarches liées aux circuits et circularités impliquent des innovations environnementales de tous types (techniques, sociales, organisationnelles) pour mettre en œuvre la transition d'un système linéaire vers un système circulaire. De ce point de vue, les relations inter-organisationnelles sont centrales pour comprendre comment les acteurs produisent des éco-innovations. L'étude de leurs impacts au niveau local est tout aussi importante à réaliser, en particulier dans un contexte où les trajectoires des territoires restent largement indéterminées du fait des enjeux liés au réchauffement climatique et aux crises socio-économiques et sanitaires que nous vivons ou que nous serons amenés à vivre.